

LAMBERT, Phyllis et Alan STEWART, dir., *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle*. Montréal, Centre canadien d'architecture, 1992. 93 p. 15,95 \$

André Lachance

Volume 47, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305229ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305229ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lachance, A. (1993). Review of [LAMBERT, Phyllis et Alan STEWART, dir., *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle*. Montréal, Centre canadien d'architecture, 1992. 93 p. 15,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 281–283. <https://doi.org/10.7202/305229ar>

LAMBERT, Phyllis et Alan STEWART, dir., *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle*. Montréal, Centre canadien d'architecture, 1992. 93 p. 15,95\$

Parmi les études que le 350^e anniversaire de Montréal a suscitées, nous retrouvons l'ouvrage *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle* publié par le Centre canadien d'architecture (CCA) sous la direction de Phyllis Lambert, architecte, et Alan Stewart, historien. Courte monographie écrite pour accompagner la très belle exposition tenue au CCA au cours de l'automne 1992, ce volume présente les premiers résultats d'une vaste recherche entreprise par le Groupe de recherche sur Montréal (GRM) et le Centre canadien d'architecture (CCA) sur l'histoire urbaine de Montréal au XVIII^e siècle.

Trois aspects de la ville montréalaise sont étudiés dans cet ouvrage: les fortifications, le commerce et l'économie, et les bâtiments. Pour analyser l'érection des fortifications et le rôle militaire de la ville, les directeurs de la publication ont fait appel aux connaissances et à l'expertise d'André Charbonneau et de Marc Lafrance du Service des parcs d'Environnement Canada et de Monique Poirier. Ces auteurs ont su mettre bien en évidence cette fonction de Montréal et son influence sur la croissance de la population et l'économie urbaines.

On y apprend d'abord que Montréal a été doté, en premier lieu, d'une palissade en pieux de cèdre. Érigée à compter de 1687, elle a pour fonction d'accueillir, pour la protéger, une population fréquemment menacée par les attaques iroquoises. Toutefois, devant son inefficacité à défendre la Ville contre une attaque à l'europpéenne et les réparations constantes qu'on doit y effectuer, l'État décide en 1717 de remplacer la palissade par une enceinte en pierre. Un important chantier de construction est alors mis en place. Le maître d'œuvre en est l'ingénieur du roi nouvellement arrivé dans la colonie, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. Ce chantier attire à Montréal des ouvriers spécialisés et de nombreux journaliers désireux d'y travailler. Mais

même si elle a été un stimulant important pour l'économie régionale, l'érection des fortifications en pierre n'a pas réussi à faire l'unanimité chez les Montréalais: trop de mesures arbitraires, comme la corvée et l'imposition pour l'enceinte, les ont indisposés. Ces fortifications terminées en 1744 délimiteront et restreindront l'espace urbain jusqu'à ce que les autorités cèdent aux pressions des Montréalais à la fin du XVIII^e siècle et votent une loi pour démanteler l'enceinte en raison de son délabrement avancé et de l'obstacle qu'elle constitue pour la croissance de la ville.

Par sa situation géographique au confluent d'un grand réseau hydrographique, Montréal, porte d'entrée des Pays-d'en-Haut, région riche en fourrures et marquée de forts importants pour la défense de la colonie, devient, à cause de sa situation névralgique, un entrepôt militaire et un centre de ravitaillement pour les postes et forts de l'intérieur du continent. Dans ce but, plusieurs entrepôts ou magasins du roi furent aménagés dans la ville. C'est aussi de Montréal que l'on organise et dirige les divers mouvements des troupes, des matériaux et des vivres vers les postes de l'intérieur et de la région des Grands Lacs en particulier. Toute cette activité militaire n'est pas sans avoir comme conséquence, d'une part, la présence dans le gouvernement de Montréal de nombreuses troupes de soldats des Compagnies franches de la Marine et, d'autre part, l'injection d'une partie importante du budget colonial dans l'économie montréalaise. Pendant tout le XVIII^e siècle, Montréal sera ainsi sur le plan militaire une «ville-entrepôt» et un centre logistique de premier plan pour la défense de la colonie.

La Ville joue également un rôle commercial important. Sa situation géographique avantageuse, le sol fertile et le climat doux de sa plaine font en sorte qu'elle connaît une activité économique et commerciale capitale où le commerce des fourrures prédomine encore au XVIII^e siècle, quoique un réseau d'échanges de produits agricoles et de services entre la ville et la campagne prend de plus en plus d'ampleur au cours du siècle.

Cette activité économique et commerciale attire une population grandissante. L'organisation spatiale générale, c'est-à-dire la détermination des rues, espaces institutionnels et fortifications, est en place vers 1720 et demeure ainsi pendant tout le reste du siècle. Par contre, la propriété individuelle se modifie sensiblement, «s'ajustant aux nouvelles réalités engendrées par la vie et le travail dans une ville fortifiée», l'affluence de la population exerçant des pressions sur les grands terrains qui se lotissent, alors que plus tard, au cours du XVIII^e siècle, d'autres seront regroupés pour former de vastes propriétés bourgeoises ou commerciales. L'ensemble de ces facteurs conjugués a pour conséquence une raréfaction des terrains à l'intérieur des fortifications et une augmentation des prix, si bien qu'après 1740 on ne peut trouver de lots à bon marché dans la Ville; il faut aller dans les faubourgs.

Quant aux maisons, dont la majorité était construite en bois au début du siècle, elles sont de plus en plus bâties en pierre à la suite des nombreux incendies qui dévastèrent de grandes parties de la Ville au cours du XVIII^e siècle. Les habitations des Montréalais sont très élégantes et bien proportionnées avec leurs formes plutôt rectangulaires, leurs deux étages et des

dimensions moyennes de 23 x 30 pieds à 40 x 50 pieds. Mais plus encore que les maisons, ce sont les grands édifices conventuels avec leurs jardins clos qui marquèrent le cadre urbain montréalais.

Basé sur un riche corpus documentaire (en particulier marchés et devis de construction et transferts de biens-fonds) et des données iconographiques souvent inédites (plans anciens de la Ville, de maisons et de bâtiments), illustré d'une quinzaine de plans, devis de construction et dessins originaux, et accompagné d'une chronologie des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles de l'histoire de Montréal, cet ouvrage cerne bien le cadre urbain de Montréal au XVIII^e siècle et les pressions que la démographie, l'économie et le commerce ont exercé sur lui. Nous ne pouvons que regretter cependant que les directeurs de l'étude n'aient pas jugé bon de l'accompagner d'une bibliographie sommaire qui aurait été très utile au lecteur désireux d'approfondir le sujet. Toutefois, malgré cette lacune, cette monographie complète de façon excellente l'exposition sur les fortifications de Montréal. Elle promet beaucoup pour l'étude que le GRM et le CCA préparent sur Montréal au XVIII^e siècle. Nous l'attendons impatientement.

*Département des sciences humaines
Université de Sherbrooke*

ANDRÉ LACHANCE